

## Journal des traducteurs Translators' Journal

**Deak, Etienne, dictionnaire d'américanismes, contenant les principaux termes américains avec leur équivalent exact en français. Paris, Editions du Dauphin, 1956. 232 p.**

Jean-Paul Vinay

---

Volume 2, Number 1, 1er Trimestre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057176ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057176ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Vinay, J.-P. (1957). Review of [Deak, Etienne, dictionnaire d'américanismes, contenant les principaux termes américains avec leur équivalent exact en français. Paris, Editions du Dauphin, 1956. 232 p.] *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 28–29. <https://doi.org/10.7202/1057176ar>

¶ *Inter-Cinéphot. Lexique-Mémento de Photo et Cinéma. Lexique des termes usuels de photo et cinéma en français, anglais, allemand, espagnol, et documentation complète pour l'amateur et le professionnel*, par Roger Delaye et Pierre Hémarinquer. Paris, Editions "Inter-Cinéphot", 65 rue de Maubeuge, 1957. 192 p.

---

Ce n'est pas à proprement parler un dictionnaire, mais plutôt une petite somme des choses de la photo, avec au début un glossaire technique en quatre langues. Le traducteur y trouvera de bons équivalents pour les principaux termes techniques de nature à l'embarasser : *slide projector*, 'projecteur de vues fixes'; *clutch-feed system*, "système à griffes"; *verre dépoli*, "focusing screen"; *télé-mètre couplé*, 'coupled range finder', etc. La deuxième partie est bien plus intéressante : elle s'intitule en effet "Documentation", et présente par conséquent l'avantage précieux de donner les mots techniques *dans leur contexte*; au traducteur, après cela, de les relever et de se faire un glossaire technique en toute connaissance de cause. Si par exemple on veut définir le *posemètre* ("exposure meter") et connaître les réalités que l'on mesure avec cet appareil, on apprendra par le fait même une foule de termes techniques et la façon de les employer : "Cet appareil indique directement le *diaphragme* à employer, compte tenu du *temps de pose* choisi, de la rapidité de l'*émulsion* et de l'intensité de la lumière éclairant le sujet [...] En procédant ainsi, on a mesuré la *brillance* du sujet, et le *posemètre* a été employé en *lumière réfléchie*". Il suffit de se reporter au glossaire pour trouver les équivalents anglais : "diaphragm", "exposure time", "emulsion", "brillancy"; *lumière réfléchie* n'est pas dans le glossaire, ce qui indique sans doute que ce n'est pas un terme technique. Il y a aussi des choses intéressantes à glaner pour le rédacteur d'annonces publicitaires et... bien entendu, une mine de renseignements pour l'amateur en photographie !

J.-P. V.

¶ Deak, Etienne, *Dictionnaire d'américanismes, contenant les principaux termes américains avec leur équivalent exact en français*. Paris, Editions du Dauphin, 1956. 232 p.

---

"Y a-t-il donc une langue américaine ?" demande l'auteur dans sa préface. On s'en doutait déjà, même avant que nous l'apprennent les romans de la Série Noire et leur mention "Traduit de l'américain". Cependant, le problème posé par l'existence d'américanismes est complexe. Il faut en premier lieu connaître leur existence et sentir les effets stylistiques qu'ils permettent. Il faut, en deuxième lieu, les rendre en français. En ce qui concerne leur dépistage, nos bibliothèques sont déjà assez bien pourvues : il y a d'excellents articles dans ce sens dans *American Speech, A Quarterly of Linguistic Usage* (Columbia University Press), et les volumes touffus, mal organisés, mais riches d'exemples de l'ouvrage de H. L. Mencken, *The American Language*. On trouvera des listes d'américanismes, avec leurs définitions et leur usage, dans le *Dictionary of Americanisms on Historical Principles* (Mitford M. Matthews, U. of Chicago Press, 1951), dans le supplément du *Shorter Oxford Dictionary* (Edition de 1955, pp. 2475-2515), dans l'excellent dictionnaire *Thorndike-Barnhart* dont on vient d'annoncer une nouvelle édition (New-York, Doubleday, 1957) ainsi que le tout récent *Dictionary of American-English Usage* de Margaret Nicholson (Oxford U. Press, 1957). Cependant, non seulement le traducteur doit se tenir au courant des créations lexicales nord-américaines, il lui faut aussi les rendre en français, et c'est alors que commencent les difficultés. Trop rares sont les américanismes dans nos dictionnaires bilingues : il y a bien le tout petit *Dictionnaire Larousse français-anglais et anglais-français* (Dubois-Keen-Shuey-Crocker; Paris, 1955), qui prétend dans sa Préface 'donner à la langue américaine autant d'importance qu'à la langue anglaise'; mais son format limité en réduit fortement l'utilité. On salue donc avec satisfaction l'apparition d'un nouvel outil de travail déjà considérable (232 pages, soit environ 7.000. mots), fort bien fait et au courant des plus récentes créations lexicales d'un pays où il en naît tous les jours par douzaines. Son emploi appelle cependant quelques remarques.

Notons tout d'abord que les choses désignées par ces américanismes n'ont pas toujours fait leur apparition en France en même temps qu'au Canada, de sorte que nous trouvons ici des solutions qui divergent de celles proposées par Deak. Tantôt le Canadien français a eu recours directement à un emprunt (*soda fountain, kiné, rock-n-roll*), tantôt il a préféré un calque (*réhabilitation, extension de l'enseigne-*

ment, cabine (Tourisme) haute fidélité), et dans les deux cas les solutions ne sont pas forcément identiques; même le genre des mots empruntés peut différer d'un pays à l'autre, e.g., le *canasta* (Canada) mais la *canasta* (France).

On ne s'étonnera donc pas de trouver, dans un dictionnaire d'américanismes destiné avant tout aux Européens, des explications qui paraîtront naïves à un public canadien, ou des traductions qui demandent à être employées avec précaution. Cette dernière remarque s'explique surtout pour des motifs stylistiques. La plupart des néologismes cités par Deak se situent à un niveau familier, pittoresque, et dans un cadre culturel très éloigné de ceux de l'Europe: *to be left holding the baby; eager beaver; to hit the silk; mothball fleet; to do business on a shoestring*; ils appellent naturellement des traductions équivalentes, dans un style relâché ou familier. Or, on sait que précisément à ce niveau (celui du dialogue dans les romans canadiens) que diffèrent le plus français d'Europe et français d'Amérique. Beaucoup des traductions proposées par Deak, si elles sont excellentes pour un Français, le sont moins pour un Canadien. *Poodle*, "clebs"; *jalopy*, "tacot"; *corn*, "maïs"; *John Doc*, "Monsieur Tartempion"; *crap(s)*, "zanzi"; *juke joint*, "dancing" demandent à être transposés dans un vocabulaire canadien, et l'usager du Deak fera bien d'utiliser les marges pour "naturaliser" les traductions. Cette remarque vaut surtout pour les traductions dites "d'explication", telles que: *popcorn*, "espèce de maïs se prêtant au "popping" du fait qu'il renferme plus d'huile que le maïs ordinaire" (ouf!); *soap opera*, "Pièce (genre mélodramatique) jouée à la radio; publicité offerte généralement par les marchands de savon". Il y a aussi des divergences d'usage avec les canadianismes correspondants: par exemple, *barbecue* est cité seulement avec le sens de "grillade en plein air"; *grill* n'a pas son sens montréalais bien particulier; *porch* n'est pas traduit; et *john* (W.C., disons "bécosse") est donné sans indications d'usage: on dit "to go to the john" (que le lecteur m'excuse de pousser si loin l'exactitude lexicologique) et le mot s'écrit sans majuscule; comme le dictionnaire présente tous les mots en les faisant commencer par une majuscule, ce détail échappera au lecteur. Cela vaut mieux, il est vrai, que l'usage absurde du *Petit Larousse*, qui imprime tous les mots en majuscules, ce qui rend les accents presque illisibles... *We live and learn!* Avis aux prochains auteurs de dictionnaires. A ce propos, il serait intéressant que des lecteurs qui utilisent le Deak nous fassent parvenir des critiques et des annotations: par exemple, *Canuck* est-il seulement le "sobriquet du Canadien français"? Ce mot n'a-t-il pas une extension plus grande?

J.-P. V.

## L'ACTUALITÉ CANADIENNE :

¶ *Le premier Conseil de la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada (STIC) :*

Le 25 janvier 1957, en l'hôtel Château Laurier d'Ottawa, se réunissait l'Assemblée générale de la STIC en vue d'élire son premier Bureau de direction. Devant un auditoire très nombreux, M. Emile Boucher, chef du service de la traduction au ministère du Commerce, fut élu président de la nouvelle société, qui recevait ainsi la consécration d'une existence légale après une période de travail préparatoire d'un an, au cours de laquelle une charte fédérale avait été obtenue. Ont été également élus: MM. Antoine Sauvé, Jean-Paul Vinay et Augustin Potvin, vice-président; M. Jacques Paris, secrétaire; M. Alcide Saumure, trésorier, ainsi que les directeurs suivants: Mlles Audrey Freeman et Jeanne Bourque, MM. Henriot Mayer, Ephrem Boudreau, Markland Smith, Bohan Plaskacz, Massue Belleau, Hervé Bernard et Jacques Gouin. Les élections furent présidées par M. Pierre Daviault, surintendant du Bureau des traductions d'Ottawa. Une *Commission des normes* a été également nommée, avec tâche de fixer les conditions d'admission des membres dans les rangs de la jeune Société; elle se compose de MM. Mayer, Boudreau et Vinay.

Outre les traducteurs d'Ottawa, on remarquait à cette réunion M. Jacques Gouin, nouvellement nommé chef de la traduction au CNR à Montréal, Mlle Jeanne Grégoire, représentant l'Institut de Traduction, M. Léo Baillargeon, représentant la Société des traducteurs de Montréal, MM. Fernand Beauregard, Marcel Paré et Luc Laforce, de Montréal, ainsi que des étudiants de la Section de Linguistique de l'Université de Montréal.

Le *Journal des Traducteurs* souhaite longue vie et prospérité à la nouvelle Société, dont l'avènement longtemps désiré est un événement important dans le monde canadien de la traduction.